

Abattre des murs ! (10.1–11.18)

David Roper

A la suite de la Seconde Guerre Mondiale, la ville de Berlin fut divisée en secteurs Est et Ouest. C'est en 1961 que les communistes ont érigé le célèbre mur, afin d'empêcher qui que ce soit de quitter le secteur Est. Au fil des années, 170 personnes sont mortes en essayant de s'échapper par-dessus ce terrible mur. Comme tout le monde, je suppose, je m'attendais à ce que ce mur soit toujours debout à ma mort. Quelle ne fut pas ma surprise quand, en novembre 1989, j'ai entendu la nouvelle que le mur était tombé ! Jamais je n'oublierai les scènes de liesse que j'ai vues à la télévision, la joie des foules martelant le mur.

Aussi inédit que fut cet événement, il en existe un de plus remarquable, selon le Nouveau Testament : il s'agit du jour où le mur entre Juifs et non-Juifs est tombé. C'est dans ces termes que Paul décrit ce qui s'est passé :

Souvenez-vous donc de ceci : autrefois, vous, païens dans la chair (...), vous étiez (...) sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous [les païens] qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. Car c'est lui notre paix, lui qui des deux [Juifs et païens] n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux [Juifs et païens], un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un

seul corps [l'Eglise¹] par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié. Il est venu *annoncer comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin* [les païens] *et la paix à ceux qui étaient proches* [les Juifs] ; car par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans un même Esprit.

Ainsi donc, vous [les païens] n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu (Ep 2.11–19).

Le "mur de séparation" entre les Juifs et les non-Juifs, était donc "la loi avec ses commandements et leurs dispositions", c.-à-d. la loi de l'ancienne alliance, l'Ancien Testament. Dieu avait traité avec le peuple juif une alliance particulière et leur avait donné la Loi de Moïse dans son dessein d'amener le Messie dans le monde (Ga 3.16, 19, 24–25). Les non-Juifs n'étant pas compris dans cette alliance², la loi de Moïse s'érigait comme une barrière impénétrable entre les nations et les Juifs. Jésus a éliminé cette séparation. Lorsqu'il est mort sur sa croix, "il a goûté la mort pour tous", Juif et non-Juif (Hé 2.9). Le "mur de séparation" de la Loi fut abattu légalement, au moment de la mort du Christ !

Ce mur, tombé *en théorie* au Calvaire, est tombé *en pratique* à Césarée. Abattu *dans l'Esprit de Dieu* en Luc 23³, il n'est tombé *dans l'esprit des hommes* qu'en Actes 10.

Les Juifs avaient effectivement rajouté des fortifications à ce fameux mur de séparation. Puisque la Loi leur avait appris qu'ils étaient le

¹ Ep 1.22–23. ² Ils pouvaient pourtant devenir des prosélytes. ³ Voir aussi Mt 27, Mc 15, Jn 19.

peuple de Dieu, ils en avaient conclu qu'ils étaient *meilleurs* que les païens. Puisque la Loi leur avait appris à se séparer des non-Juifs, ils en étaient venus à les mépriser⁴. A bien des égards, ces fortifications humaines — l'orgueil, les préjugés, la pompe — étaient devenues plus redoutables que le mur érigé par Dieu ! Dans le chapitre 10 des Actes, Luc nous montre de quelle façon Dieu commence à détruire ces barrières dans l'Eglise.

Selon son habitude, Luc ne donnera tous les détails qu'à son deuxième récit. J'ajouterai donc des précisions trouvées dans le chapitre 11. Nous allons apprendre dans cette leçon comment détruire les barrières entre les peuples aujourd'hui.

LA PREMIERE ETAPE POUR DIEU: PREPARER LES PAIENS (10.1–8, 22, 30–32 ; 11.13–14)

Avant d'essayer de réconcilier deux personnes, il vaut mieux avoir parlé à chacun individuellement, à commencer par celle qui est la mieux disposée à accueillir favorablement cette démarche. Dieu commence donc par s'approcher du non-Juif.

Il s'agit d'un homme "à Césarée (...) du nom de Corneille, centenier de la cohorte appelée italienne" (10.1). Si pour les Juifs Jérusalem était la ville la plus importante de la Palestine, Césarée était la ville la plus importante pour les Romains. C'était le quartier général du gouverneur romain⁵ et des forces d'occupation romaines. Hérode le Grand l'avait rebâtie et nommée en l'honneur de César Auguste. Cette belle ville avait des rues et des édifices de marbre. Mais le marbre n'impressionnait pas Dieu ; il s'intéressait plutôt à l'homme Corneille.

A première vue, Corneille ne présente pas le profil idéal du premier converti païen modèle :

c'est un soldat, et les soldats ne sont pas connus pour être particulièrement réceptifs au spirituel. En plus, Corneille est officier, "centenier de la cohorte appelée italienne". Une cohorte est un régiment comptant entre 600 et 1000 hommes⁶. La phrase "de la cohorte appelée italienne" semble indiquer un régiment recruté en Italie et formé de soldats d'origine italienne⁷. Le nom "Corneille"⁸ suggère que lui aussi est italien. Le centurion avait sous sa charge cent soldats⁹.

Malgré sa qualité de soldat romain, Corneille est un homme bon, et même exceptionnellement bon. On trouve parfois des hommes bons dans des endroits moins bons. Le verset 2 nous dit qu'il était "pieux et avec toute sa maison il craignait Dieu ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu constamment." Plus tard, ses serviteurs le décriront comme un homme "juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage" (10.22). Cet officier romain s'était lassé du vide des religions païennes, et s'était tourné vers le vrai Dieu. Il était devenu un "craignant Dieu"¹⁰, un païen croyant au Dieu des Juifs, acceptant les principes moraux et éthiques de la Loi de Moïse, sans pour autant devenir prosélyte par la circoncision¹¹.

Un jour, un après-midi à 15h00, une des heures de prière des Juifs¹², Corneille est en train de prier. Soudain, il voit devant lui "un homme en vêtement éclatant" (10.30) !

Vers la neuvième heure du jour¹³, il vit clairement¹⁴ dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait: Corneille ! Il fixa les regards sur lui, et saisi de crainte¹⁵, il lui dit : Qu'y a-t-il, Seigneur¹⁶ ? Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées en guise de souvenir devant Dieu (10.3–4).

Comme la fumée qui monte d'un sacrifice d'holocauste, les prières et les œuvres de bien-

⁴ Pour beaucoup de Juifs, les païens n'étaient que des "chiens". Un Juif, en revenant du marché se lavait toujours les mains et les bras, jusqu'aux coudes, avant de manger, par peur de s'être souillé en touchant un païen ou un objet appartenant à un païen. ⁵ Bien que les gouverneurs allaient à Jérusalem pour des occasions spéciales (ce qui explique la présence de Pilate à Jérusalem lors de la Pâque et la crucifixion de Jésus), Césarée était leur lieu de résidence. ⁶ Une cohorte de 600 hommes faisait le dixième d'une légion (6000 hommes) ; une cohorte auxiliaire pouvait compter jusqu'à 1000 soldats. ⁷ Comme la plupart des forces d'occupation utilisaient des soldats provinciaux, il est possible que cette appellation n'identifie que la composition originale de la cohorte, dont le nom serait resté même après le remplacement des soldats italiens. ⁸ Le nom latin "Corneille" était bien connu. Plusieurs années auparavant, un nommé Corneille Sulla avait libéré 10 000 esclaves. Bon nombre de ceux-ci avaient pris son nom. ⁹ Chaque fois qu'un centurion est mentionné dans les Ecritures, il est montré sous une lumière favorable. Les centurions étaient considérés comme la force de l'armée romaine. ¹⁰ On les appelait également "presque-prosélytes" et "prosélytes à la porte". Voir "Craignant-Dieu" dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 3. ¹¹ Ce fait est souligné dans 11.3. ¹² Ac 10.30. ¹³ La journée juive commençait à l'aube, la neuvième heure était donc environ 15h00. ¹⁴ "Il vit clairement" souligne que Pierre n'imagine pas ce qu'il voit. La TOB met : "Il vit distinctement". ¹⁵ Cette réaction est normale en présence d'un être céleste. ¹⁶ Dans ce contexte, le terme est utilisé sans doute par respect.

faisance de Corneille étaient montées jusque dans la présence de Dieu¹⁷. Corneille dira plus tard que l'ange lui a dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes" (10.31).

On pose parfois la question de savoir si Dieu entend la prière des non-chrétiens. On est tenté de répondre selon Jean 9.31 : "Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs¹⁸". Mais puisque Dieu répond à la prière de Corneille, il semblerait que la réponse de Dieu dépend de la raison pour laquelle la personne prie. Dans le cas de Corneille, nous voyons une personne qui cherche à connaître Dieu, et qui reconnaît sa présence par la prière. Ceci ne peut être que bien, aussi longtemps que l'on comprend que la manière de s'approcher de Dieu se trouve dans *sa parole* (11.14). Si l'on prie pour que Dieu sauve un non-chrétien en dehors de l'obéissance à l'Évangile, voilà une prière que Dieu n'exaucera pas !¹⁹

L'ange donne des instructions à Corneille : "Envoie maintenant des hommes à Jaffa, et fais venir un certain Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est au bord de la mer" (10.5-6). Selon 10.22, l'objectif serait de permettre à Pierre de parler à Corneille. Dans le récit de cet incident au chapitre 11, l'ange dit à Corneille : "[Il] te dira des paroles²⁰ par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison" (11.14).

Si je devais prononcer l'éloge funèbre d'un homme possédant toutes les qualités données dans Actes 10.2, et si je savais en plus qu'un ange lui était apparu pour lui dire que Dieu avait entendu ses prières et vu ses bonnes œuvres, je dirais certainement : "Quel homme bon ! Si jamais quelqu'un est allé au ciel, ce fut lui !" Et pourtant Corneille est *perdu*, il est perdu dans ses péchés²¹ ! Regardons encore ce que l'ange lui dit : "[Il] te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi

et toute ta maison²²."

Certains aujourd'hui trouveraient ces propos insultants. "Comment osez-vous suggérer que j'aie besoin d'être sauvé, alors que je fais toutes ces bonnes choses !" Mais ce centurion possède une autre qualité en or : l'humilité. Non seulement il n'insiste pas sur sa propre bonté, mais en bon soldat, il obéit immédiatement aux instructions :

Dès que l'ange qui lui avait parlé fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs et un soldat pieux²³ parmi ceux qui lui étaient attachés ; et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Jaffa (10.7-8).

Bien que la journée touche à sa fin, ces hommes entament leur voyage de 50 km vers Jaffa. Aujourd'hui, en voiture, on ferait ce voyage facilement, en partant de Césarée à 16h00 pour aller chercher Pierre à Jaffa et en revenant à Césarée avant 18h00. Mais pour ces trois hommes ce voyage sera très dur²⁴.

Plus tard, Pierre demandera à Corneille : "Je vous demande donc pour quelle raison vous m'avez fait venir" (10.29). Posons cette question sous différentes formes afin de mettre en lumière le dessein de Dieu pour sauver Corneille. D'abord, pourquoi faire venir *un homme* ? L'ange était déjà là ; ne pouvait-il pas dire à Corneille comment être sauvé ? Mais l'ange ne lui donne pas cette information pour la même raison que l'Esprit ne donne pas ses instructions à l'eunuque au chapitre 8, et pour la même raison que Jésus dans le chapitre 9 ne les donne pas. Le "trésor" de l'Évangile a été confié aux "vases de terre" à des *chrétiens* (2 Co 4.7). La Grande Mission (Mt 28.19-20 ; Mc 16.15-16 ; Lc 24.46-47 ; Ac 1.8) a été donnée à des hommes, non à des anges. Le "service de la réconciliation", la "parole de la réconciliation", sont confiés à des êtres humains, et non à des êtres célestes (2 Co 5.18-19). Dans le livre des Actes, bien que certaines conversions

¹⁷ Le langage de l'ange suggère l'image du sacrifice : premièrement, le mot hébreu pour holocauste comprend l'idée de "quelque chose qui monte" devant Dieu ; deuxièmement, le mot "souvenir" correspond à "mémorial" utilisé dans le contexte des sacrifices, en Lévitique 2.2, 9, 16 ; 5.12, etc. ¹⁸ Bien que l'homme guéri qui prononce ces paroles ne soit pas inspiré de Dieu, il énonce bien une vérité de l'Ancien Testament (Pr 28.9). Notons tout de même que cette vérité s'applique à l'enfant de Dieu qui pêche, plutôt qu'à ceux qui sont séparés de Dieu. ¹⁹ Notez Actes 22.16, où l'on dit à *un homme qui prie* : "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom." ²⁰ Le mot grec traduit "paroles" n'est pas le mot habituel, mais *rhemata*, "ce qui est parlé". ²¹ Je me rends compte qu'il existait une période entre la mort du Christ et l'annonce de l'Évangile dans ces régions — je n'ai donc pas le droit de juger de qui est sauvé ou qui est perdu pendant cette période de transition. Mais Dieu a bien ce droit, et Dieu dit que Corneille et sa famille n'étaient pas sauvés. ²² Corneille et sa maison représentent ceux dont parle Ephésiens 2.12. ²³ Le soldat était peut-être envoyé afin de protéger les deux serviteurs. Puisqu'il est appelé "pieux", il doit également être un craignant-Dieu. Ceci démontre l'influence de Corneille sur ceux qui l'entouraient. ²⁴ Que ce soit à pied, à cheval, ou par d'autres moyens.

comprennent des éléments miraculeux²⁵, Dieu ne met jamais de côté son plan de communiquer la voie du salut par des êtres humains. L'intervention de l'ange était bien dans le but de sauver Corneille, mais seulement en ce sens qu'il a arrangé la rencontre du prédicateur et du pécheur. Sans les instructions de l'ange, Corneille n'aurait jamais invité un Juif dans sa maison.

Ensuite, posons la question autrement : Dans la mesure où la volonté de Dieu exigeait que ce soit un homme qui annonce la parole du salut à Corneille, *pourquoi choisir Pierre ?* Pierre était à 50 km, alors qu'un moins un prédicateur inspiré²⁶, Philippe, se trouvait déjà à Césarée.

Pour répondre à cette question, il faut se rappeler la promesse faite à Pierre par Jésus : "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux" (Mt 16.19). Pierre avait utilisé ces clefs en Actes 2 afin d'annoncer pour la première fois comment être sauvé (2.38). Mais à cette occasion seule une petite partie de l'humanité — quelques Juifs — a été baptisée. En Actes 10, Pierre aura l'occasion d'utiliser pour la toute première fois ces clefs pour ouvrir grande la porte, afin d'inviter les non-Juifs à entrer dans l'Eglise ! Plusieurs années plus tard, en parlant de ces événements, Pierre dit : "Frères, vous le savez : dès les tout premiers jours, Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche²⁷, les païens entendent la parole de l'Evangile et qu'ils croient" (15.7). Dieu dit à Corneille d'envoyer chercher Pierre parce qu'il a choisi ce dernier pour dire au soldat comment il peut être sauvé. Le pécheur est prêt désormais ; il faut maintenant que Dieu prépare le prédicateur.

LA DEUXIEME ETAPE POUR DIEU : PREPARER LES JUIFS (10.9–23, 34–35 ; 11.5–12)

Au verset 9 Luc tourne son attention vers Jaffa. Nous sommes maintenant le lendemain,

à midi, et les trois envoyés de Corneille s'approchent de la ville. Le seul moyen permettant un déplacement aussi rapide, est un voyage de nuit. Tandis que les voyageurs épuisés arrivent à Jaffa, Dieu prépare Pierre à leur visite : "Le lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse, vers la sixième heure²⁸, pour prier" (10.9).

Pierre loge toujours dans la maison de Simon le tanneur, devenue sûrement depuis son arrivée un lieu de rencontre pour les chrétiens de la région. A midi environ, l'apôtre monte sur le toit de la maison, afin d'être seul avec Dieu. Les toits de l'époque, en terrasse plate²⁹, étaient utiles pour sécher des fruits, pour dormir (en été), ou tout simplement pour trouver un peu de calme. Pierre, en bon Juif, a l'habitude de prier chaque jour à la mi-journée (voir Ps 55.17 ; Dn 6.10). Cette habitude, il l'a gardée après être devenu disciple de Christ. La prière est une bonne habitude, aussi longtemps qu'on ne fait pas d'elle uniquement une habitude !

Nous ne savons pas ce que Pierre dit dans sa prière. Peut-être demande-t-il de pouvoir annoncer la Parole avec hardiesse³⁰. Peut-être demande-t-il à Dieu d'ouvrir des portes pour l'Evangile (cf. 14.27). S'il s'agit de cette dernière demande, Dieu s'apprête à l'exaucer de manière tout à fait inattendue !

Pendant qu'il prie, Pierre a faim, et il désire manger³¹ (v. 10). Sa faim est apparemment très forte. Le TOB traduit même que "la faim le prit". Le point de départ se trouve ainsi tout désigné : Dieu va se servir de cette faim pour éclairer Pierre. Quand on veut enseigner une personne, on commence là où elle se trouve à cet instant.

Pendant que son repas se prépare, Pierre reste sur le toit, à genoux³², en prière (cf. 11.5). Dans ces conditions, il a ce que Luc appelle "une extase" (v. 10b). Cela ne veut pas dire qu'il

²⁵ D'habitude, ces miracles sont donnés dans le but de réunir le prédicateur et le pécheur. Dans le cas de Saul, l'élément de la parution de Jésus le qualifiait pour la responsabilité d'apôtre. ²⁶ Ac 8.40 et 21.8–14. Le voyage raconté en Actes 8.40 a pris du temps, mais comme les événements relatés en Actes 9.1–31 couvrent trois années (cf. Ga 1.18), Philippe avait largement le temps d'arriver à Césarée avant les événements décrits en Actes 10. Une fois arrivé dans la ville de Césarée, Philippe s'y est apparemment établi. ²⁷ Certains ont suggéré que Corneille et sa maison n'étaient pas forcément les premiers convertis païens, mais seulement les premiers convertis assez près de Jérusalem pour déranger les chrétiens de cette ville. Mais les paroles de Pierre en Actes 15.7 semblent claires : c'est lui que Dieu a choisi pour prêcher l'Evangile en premier aux païens. ²⁸ Environ midi. ²⁹ Bien des enfants, en apprenant cette histoire, imaginent Pierre s'accrochant péniblement sur la pente du toit pendant qu'il prie. Il faut expliquer que les terrasses sur les toits des maisons étaient plates et entourées d'une balustrade (Dt 22.8). ³⁰ Comme l'avaient fait tous les apôtres plus tôt (4.29). ³¹ Pour "manger" Luc le médecin utilise un terme grec technique et médical. ³² Ceci est suggéré par les mots "Lève-toi" du verset 13.

imagine ce qui suit. Le mot grec traduit “extase³³” signifie une intensification des sensations. Cet état est voulu par Dieu afin de toucher plus profondément l’apôtre. On pourrait le comparer au fait de tourner le bouton d’une radio pour mieux capter la station que l’on cherche.

Il vit le ciel ouvert et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s’abaissait vers la terre (10.11).

Selon certain commentateurs plutôt incrédules, Pierre a vu en réalité l’auvent d’une maison voisine, ou bien la voile d’un bateau à l’horizon. Mais il n’y a pas besoin d’inventer des explications pratiques à la vision. Pierre n’a pas d’hallucinations ; il reçoit une vision de Dieu (11.5).

La nappe, que Pierre regarde avec étonnement (11.6), descend jusque devant lui (11.5) : Il s’y trouve “tous les quadrupèdes [et les bêtes sauvages³⁴] et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel” (10.12). Les Juifs considéraient certains animaux, par exemple les vaches, les brebis, les chèvres³⁵, comme purs. D’autres, tels les chameaux, les porcs, les lions, étaient considérés comme impurs. Mais tous ces animaux se trouvent ensemble dans la nappe. Quel spectacle ! Et quel boucan ! C’est comme si tous les passagers de l’arche de Noé se trouvaient déversés sur la plus grande nappe du monde !

Alors Pierre entend une voix³⁶ : “Lève-toi, Pierre, tue et mange” (10.13). En d’autres termes : “Pierre, je sais que tu as faim. Prends donc parmi tous ces choix, venus directement du ciel. Prends-en ce que tu désires, et mange !” Comme c’est une vision, il ne faut pas se demander comment Pierre pourra obéir à cette directive. Mais une chose est certaine : Pierre ne pourra manger un quelconque animal impur. D’ailleurs, même les animaux purs sont contaminés par leur contact avec les animaux impurs. En plus, pour manger, il faudrait préparer l’animal de manière

“cascher³⁷”, un processus assez compliqué. L’enseignement de la Loi au sujet des animaux purs et impurs est gravé dans la conscience de Pierre, de manière à lui faire répondre, presque automatiquement : “Non, Seigneur, car je n’ai jamais rien mangé de souillé³⁸ ni d’impur” (10.14). Il veut dire en fait : “Jamais je ne ferai cela.”

Pierre n’est pas le premier à discuter une directive du Seigneur. Ananias avait résisté lorsque Dieu lui disait d’aller vers Saul (9.13–14) ; Saul lui-même avait discuté l’ordre de Dieu de quitter Jérusalem (22.19–20). Chacun d’eux a appris que l’on ne peut dire “non” à Dieu. L’expression “non, Seigneur” est même une contradiction en soi. Le “Seigneur” est le “maître”, le “souverain”. Reconnaître le Seigneur, c’est comprendre qu’il a le droit de nous donner des ordres ! La seule réponse possible à un commandement de Dieu est : “Oui, Seigneur” (voir Lc 6.46).

La voix se fait de nouveau entendre : “Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé ni impur³⁹” (10.15). En entendant cela, Pierre doit se sentir comme frappé par une masse. Dieu répète alors sa première instruction : “Lève-toi, Pierre, tue et mange. Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé ni impur.” Trois fois ces instructions sont données (10.16a). Il a fallu une seule instruction donnée à Corneille pour qu’il obéisse ; mais à Pierre, il en faut trois. Il s’avère donc trois fois plus difficile de préparer le prédicateur que le pécheur ! Mais si Pierre proteste à chaque commandement, sa protestation doit être de moins en moins ardente. Finalement la nappe est retirée, enlevée “dans le ciel” (10.16b).

Que de questions doivent fuser dans l’esprit de Pierre ! “Que signifie ceci ?” “Dieu veut-il vraiment que j’aille tuer un porc ?” “Les instructions dans la Loi concernant les animaux purs et impurs sont formelles. Si elles ont été modifiées,

³³ Du grec *ekstasis*, signifiant littéralement “un déplacement” et indiquant un mouvement de l’esprit vers une conscience plus aiguë. ³⁴ Voir Actes 11.6. ³⁵ Les distinctions entre “purs” et “impurs” sont données en Lévitique 11.1–47 et en Deutéronome 14.3–20. Etait pur tout animal à quatre pattes qui avait le sabot fendu, le pied fourchu, et qui ruminait. Lévitique et Deutéronome donnent aussi une liste de bêtes qui rampent et d’oiseaux, purs et impurs. ³⁶ Sans doute un ange, puisque la voix parle de Dieu à la troisième personne. Mais Pierre comprend le message comme venant de Dieu (v. 28). ³⁷ Le terme “cascher” se réfère à toute nourriture permise aux Juifs. Le terme vient du Yiddish et a pour racine un mot hébreu qui signifie “approprié”. ³⁸ La TOB traduit ce mot “immonde”. ³⁹ Voir 1 Tm 4.3–5. Jésus avait posé la fondation pour l’élimination des lois sur les aliments purs et impurs (Mc 7.14–23), mais Dieu est obligé d’envoyer cette vision avant que l’impact des paroles de Jésus puissent se faire ressentir. Si, comme on le suppose, l’Evangile de Marc est un résumé de la prédication de Pierre, Pierre est peut-être la source de la remarque dans Marc 7.19 : “Il déclarait purs tous les aliments”.

cela veut-il dire que toute la loi l'a été⁴⁰ ?" "Dieu pense-t-il seulement à ces animaux, ou y a-t-il ici autre chose qu'il désire me montrer ?"

On peut se demander pourquoi Dieu a recours à une vision, pourquoi il ne dit pas tout simplement à Pierre que les non-Juifs ne sont plus désormais à considérer comme impurs⁴¹. Mais à vrai dire, dans l'Ancien Testament la corrélation entre le fait d'accepter les païens et le fait de manger des animaux purs et impurs est plus étroite qu'on ne le croirait à première vue. La nourriture constituait, en effet, une barrière majeure entre les Juifs et les non-Juifs. Après la conversion de Corneille et sa famille, Pierre sera critiqué, non pour avoir baptisé des païens, mais pour avoir mangé avec eux (11.2-3). Aucun Juif consciencieux ne pouvait se permettre de manger un repas préparé par un non-Juif. La viande pouvait venir d'un animal impur, ou bien avoir été offert à une idole, puis vendu sur le marché. Très certainement, l'animal ne serait pas saigné selon les prescriptions de la Loi. En plus, les strictes ordonnances de la Loi concernant la préparation des autres éléments du repas ne seraient pas respectées. Si donc les murs entre les Juifs et les non-Juifs devaient tomber, il fallait impérativement commencer par les lois sur la nourriture.

Tandis que Pierre était perplexe sur le sens de la vision qu'il avait eue, voici que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille et s'étaient informés de la maison de Simon⁴², se présentèrent à l'entrée (10.17).

Pierre dira plus tard que les trois hommes se sont présentés "aussitôt" (11.11). L'organisation de la chose est remarquable. Si Dieu avait envoyé les hommes un peu plus tôt, Pierre n'aurait peut-être pas été disposé à les accueillir. Un peu plus tard, et il n'aurait peut-être pas associé leur demande à la vision qu'il a eue.

Les trois païens restent devant l'entrée de la

maison d'un Juif ; ils n'iront donc plus loin qu'avec la permission de celui-ci. Ils appellent et demandent si Pierre est effectivement dans la maison (10.18).

Pendant ce temps, Pierre, toujours sur la terrasse du toit, réfléchit "sur la vision" (10.19). "L'Esprit lui dit⁴³ : Voici trois hommes qui te cherchent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés" (10.19-20). Le mystère s'approfondit dans l'esprit de l'apôtre. Il descend et voit les hommes qui le cherchent. "Me voici ; c'est moi que vous cherchez ; quel est le motif pour lequel vous êtes ici ?" (10.21). Pierre doit se demander quel est le lien entre la vision et l'arrivée de ces hommes.

Les messagers répondent : "Le centenier Corneille, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rend un bon témoignage, a été (divinement) averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre tes paroles" (10.22). Pierre entend surtout les mots-clés de ce message : "centenier" ... "craignant Dieu". L'homme qui a envoyé ces messagers est donc un païen ! Dieu l'envoie parler à un non-Juif ! Les pièces du puzzle commencent à se mettre en place. La vision de la nappe n'avait pas pour but de lui changer son régime, mais sa *direction*.

Il est impossible de savoir si en ce moment précis Pierre comprend effectivement toutes les conséquences de sa vision. Mais le prochain verset est carrément incroyable : "Alors Pierre les fit entrer et les logea⁴⁴" (10.23). Le plus remarquable n'est pas que Pierre les invite dans une maison qui n'est pas la sienne, mais plutôt que ce soit un *Juif* qui invite des *païens* dans la maison pour manger⁴⁵ et y passer la nuit ! Il sera plus dur encore pour le Juif d'entrer dans la maison du païen, mais Pierre n'y est pas encore. Pour le moment, un obstacle majeur entre Juifs et non-Juifs a été détruit,

⁴⁰ Dans les Actes, Dieu ne révèle pas sa volonté d'un seul coup, mais au fur et à mesure que ses serviteurs en avaient besoin et étaient capables de la comprendre. ⁴¹ Ceci nous donne une indication de comment Dieu veut nous enseigner par le Nouveau Testament : il nous donne l'enseignement qu'il nous faut, mais il s'attend toujours à ce que nous utilisions l'intelligence qu'il nous a donnée. ⁴² L'ange leur avait donné ce qu'il fallait pour arriver dans les environs. Il leur fallait, à partir de là, demander des directions. Dieu ne fait pas pour nous ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes. ⁴³ Il n'est sans doute pas important de différencier l'ange qui parle à Corneille, de la voix et puis de l'Esprit qui parlent à Pierre. C'était Dieu qui leur parlait. ⁴⁴ Bien que les Juifs n'invitaient pas normalement des païens dans leurs maisons, l'hospitalité était une réalité de la vie de l'époque. On invitait facilement des gens à partager son repas et à passer la nuit. ⁴⁵ Les visiteurs ont sans doute partagé le repas qui était en préparation quand Pierre a eu la vision. D'où (au moins en partie) l'accusation d'avoir mangé avec des païens (11.3).

une large faille est apparue dans le mur des préjugés !

On peut se poser à ce stade la question de savoir pourquoi Pierre ne prend pas tout de suite le chemin de Césarée avec les trois hommes. Les commentateurs disent, d'habitude, que c'est en raison de l'heure tardive. Cependant, il ne peut être plus tard que 13h00, ce qui laisse largement le temps d'arriver à Césarée, puisque la veille, les messagers avaient entamé leur voyage à environ 16h00. Il y a, en fait, plusieurs raisons possibles pour ce délai : Pierre et les six hommes qu'il prendra avec lui (11.12) ne sont sans doute pas aussi jeunes que les messagers⁴⁶, et ils ne peuvent supporter la marche de toute une nuit⁴⁷ ; même les trois messagers avaient besoin de repos avant de retourner. Pierre doit les considérer gravement, notant la fatigue sur leurs traits. Puis il leur dit peut-être : "Entrez donc. Vous mangerez, vous vous reposerez, et demain matin nous partirons très tôt." En plus, il faut quelque temps pour réunir les six témoins dont Pierre aura besoin pour appuyer ses dires plus tard à Jérusalem⁴⁸.

Maintenant que le prédicateur est prêt, Dieu doit préparer les autres chrétiens.

TROISIEME ETAPE POUR DIEU : PREPARER L'EGLISE (10.23-48 ; 11.12-17)

Ce "grand pas" pour l'Eglise consiste en plusieurs "petits pas". Premièrement, il faut convaincre six frères Juifs d'accompagner Pierre, car voyager en compagnie de païens vers une ville majoritairement païenne ne leur arrive pas tous les jours. Peut-être Pierre les a-t-il convaincus en leur racontant sa vision. Peut-être y vont-ils par leur seul respect pour l'apôtre. Mais ils y vont, quelle qu'en soit la raison : "Le lendemain, il se leva et partit avec eux. Quelques-uns des frères de Jaffa l'accompagnèrent" (10.23b). Après la conversion de Corneille ces six hommes ne retourneront pas à Jaffa, mais accompagneront Pierre jusqu'à Jérusalem, ce qui semble conforter

l'idée que Pierre les ait choisis apparemment dans le seul but d'être ses témoins⁴⁹. La Loi demandait deux ou trois témoins pour certifier une affaire (Dt 17.6). Pierre double et triple ses précautions⁵⁰.

C'est donc dix hommes qui quittent Jaffa pour Césarée le lendemain matin : les trois messagers, Pierre, et ses six témoins. Pendant les deux journées que dure le voyage, la faille dans le mur des préjugés entre Juifs et non-Juifs s'élargit. Avant ce voyage, ni Pierre ni ses six amis n'avaient jamais eu une conversation prolongée avec un non-Juif. C'est un fait que l'isolation encourage les malentendus, alors que l'association encourage la communication. Pierre doit sûrement poser des questions au sujet de Corneille et de sa famille ; il doit demander ce que ces païens savent concernant Jésus de Nazareth. Pierre saisit certainement l'occasion de leur annoncer le Christ, en avant-goût de ce qu'il a l'intention de dire à Corneille. Mais Pierre doit aussi passer bien du temps dans la méditation, cherchant à connaître la signification de tout ceci.

"Il arriva le jour suivant à Césarée" (10.24). Dans cette ville se préparent d'autres surprises encore, d'autres "petits pas" préparés par Dieu pour Pierre et ses six témoins, pour abattre complètement le mur entre les Juifs et les païens.

CONCLUSION

J'espère que cette étude pourra servir à abattre aussi les murs qui se trouvent dans nos cœurs, à nous tous qui n'avons pas un héritage juif. Pendant la deuxième guerre mondiale, il se trouvaient affiché partout aux Etats-Unis des posters représentant l'Oncle Sam qui nous montrait du doigt et qui disait : "C'est vous que je veux !" Dans le chapitre 10 du livre des Actes, nous voyons Dieu qui désigne tous les non-Juifs et qui leur dit : "C'est vous que je veux !" Corneille et sa famille constituent les prémices de tous les convertis parmi les "nations" de

⁴⁶ Corneille aurait choisi ses serviteurs les plus sûrs, les plus rapides. ⁴⁷ Là où Corneille a choisi les meilleurs "marcheurs", Pierre a dû choisir les meilleurs "témoins", des hommes mûrs. ⁴⁸ En vue du voyage éventuel à Jérusalem, il fallait des personnes qui pouvaient s'arranger auprès de leurs familles et peut-être auprès de leurs employeurs. ⁴⁹ Pierre part vers Césarée avec la conviction que, bien qu'il ne sache pas ce qui l'attend, il aura bien besoin de bons témoins pour certifier le tout. ⁵⁰ Les commentateurs se plaisent à signaler l'importance, pour la loi romaine et la loi égyptienne, d'avoir sept témoins. Si en fait Pierre décide consciemment d'avoir sept témoins (les six hommes et lui-même), cela est sans doute dû non à des lois païennes, mais au respect de tout juif pour le chiffre "7", considéré comme parfait.

leur jour jusqu'à aujourd'hui !

Cette histoire porte également un message à tous ceux qui, comme Corneille, sont des gens "bons" mais qui sont toujours perdus. On ne peut s'appuyer sur sa propre bonté pour être sauvé ; il faut la grâce du Seigneur !

J'espère surtout que cette leçon peut aider tous ceux d'entre nous qui sont remplis de préjugés. Les préjugés sont, selon William Hazlitt, "les enfants de l'ignorance"⁵¹. Selon Voltaire, ils sont "ce que les insensés substituent à la raison"⁵². Jacques le frère de Jésus écrit : "Mes frères, ne mêlez pas à des considérations de personnes votre foi en notre Seigneur de gloire, Jésus-Christ" (Jc 2.1). Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous avouerons les partis-pris venant de notre passé. Avec l'aide de Dieu, sortons notre liste de préjugés et éliminons-les !

Quand Dieu parle à notre cœur, nous comprenons notre besoin de changement. Quels que soient les changements que vous devez faire, je prie que vous les fassiez aujourd'hui même. Ne soyons pas comme Pierre qui disait : "Non, Seigneur". Souvenons-nous : la seule réponse appropriée devant le commandement de Dieu est celle-ci : "Oui, Seigneur". ♦

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour souligner le rassemblement dans l'Eglise des Juifs et des non-Juifs, prenez un fil d'environ 30 cm de longueur, une alliance, et deux autres objets, n'importe lesquels. Attachez un des deux objets (représentant les Juifs) à un bout du fil et l'autre objet (représentant les non-Juifs) à l'autre bout. En parlant des barrières entre ces deux peuples, écartez les deux objets autant que le fil le permettra. Mettez alors la bague (représentant Jésus-Christ) au milieu du fil et tirez le fil à travers la bague. Notez qu'au fur et à mesure que le fil passe à travers la bague, les deux objets s'approchent l'un de l'autre. C'est ainsi que la puissance du Christ a réuni Juifs et païens dans l'Eglise (Jn 12.32). Plus nous nous approchons du Christ, et plus nous nous approchons les uns des autres !

NOTES POUR SERMONS

Pour les lecteurs parlant anglais, un livre de James D. Bales intitulé THE CASE OF CORNELIUS (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., 1964) serait d'une grande utilité.

On peut considérer la conversion de Corneille comme une pièce intitulée : "Conversion en trois actes", suivant les trois divisions naturelles de ce récit. Chaque "acte" comporte la mise en place de la situation, l'introduction des personnages principaux, puis l'action. Après le deuxième acte, vous pouvez prévoir un "entracte" pour discuter les principes enseignés. Si vous aimez le théâtre, vous aimerez sans doute cette approche de la conversion de Corneille et sa famille.

Pour Actes 2, 8, et 10, vous pouvez organiser une étude autour de l'idée des "clefs du royaume", montrant comment Pierre utilise les clefs que Jésus lui promet en Matthieu 16.19. Pour introduire la leçon, montrez une clé qui ouvre la porte du local de l'Eglise. Montrez ensuite d'autres clés, qui ouvrent différentes portes à l'intérieur du local. De même, Pierre possédait des clés pour ouvrir les portes du royaume — aux Juifs dans Actes 2, aux païens dans Actes 10. Il possédait également d'autres clés pour ouvrir certaines portes à l'intérieur du royaume/Eglise. Dans Actes 8, par exemple, il montre comment un chrétien qui a péché peut revenir au Seigneur (v. 22). Utilisez l'enseignement de Pierre dans les Actes et dans ses deux épîtres pour développer autant de points que vous souhaitez : la "clef" du ciel (2 P 1.5-11) ; la "clef" d'un engagement sans faille (2 P 3.10-12), etc. Au besoin, utilisez quelques grandes clefs en carton sur lesquelles vous marquerez les différents points.

La plus grande ambition

Henry Drummond résume ainsi la quête d'un caractère chrétien : "Devenir comme le Christ est la seule chose au monde qui vaille la peine d'être désirée, la chose devant laquelle toute autre ambition de l'homme devient folie et tout autre accomplissement devient vain."

⁵¹ Herbert V. Prochnow, THE NEW SPEAKER'S TREASURY OF WIT AND WISDOM (New York : Harper and Brothers Publishers, 1958), 336. ⁵² Leonard Louis Levinson, WEBSTER'S UNAFRAID DICTIONARY (New York : Collier Books, 1967), 194.